

de la poésie sauront vous charmer par le prestige de leur imagination inépuisable : mais si vous ne craignez pas de contempler les combats de la vie, venez, venez encore prendre place au foyer de la famille...

Paris, la grande Babylone, brille dans la nuit comme un vaste foyer d'incendie dont la lumière se reflète sur la campagne. — La lumière d'un flambeau appelle les éphémères qui viennent en tournoyant se brûler à sa flamme ; l'éclat de la grande ville appelle aussi les générations qui viennent se consumer dans ce gouffre ouvert ; et le grand bruit de la fête éternelle étouffe les gémissements des victimes imprudentes.

Le volcan rejette de son sein et lance autour de lui à une grande distance sa lave et ses scories ; la grande ville aussi rejette de son sein le malheur ; et pendant que son centre bouillonne d'une activité fébrile, ses extrémités sont froides et inertes comme des cendres éteintes.

Obéissant à une destinée étrange, ces misères (*la città dolente*) comme un avertissement pour ceux qui vont y entrer, se groupent pour ainsi dire par catégories, comme les cercles de l'*Enfer* de Dante. Une région appartient aux petits rentiers qui, au moyen de la plus stricte économie, affectent encore de vivre et de prolonger une existence languissante ; un quartier et aux invalides et aux incurables, un autre aux populations innombrables des ouvriers, un autre à des classes plus déshérités encore.

Mais toutes ces misères du moins marchent le front levé, elles trouvent partout sympathie et assistance. Jamais la charité guidée par la religion n'a fait plus d'efforts pour panser les plaies du malheur. Jamais le pouvoir n'a montré plus de sollicitude pour toutes les souffrances apparentes. Les oreilles sont ouvertes à toute plainte, et, depuis le berceau jusqu'à la tombe, le pauvre trouve secours et protection ; une ardente piété *cherche* l'infortune et ne vit que pour la soulager.

Mais il est, vous le savez, une plus affreuse et plus implacable misère ; c'est celle que vous ne voyez pas, celle qui se cache et qui doit vaincre ou mourir. Celle-ci ne trouve de ressources que dans son courage et sa résignation, elle n'attend rien des hommes. Vous l'avez peut-être coudoyée bien souvent sans la reconnaître, car elle voile son désespoir sous un sourire et semble dire au monde : *Ceux qui vont mourir te saluent.*

Cette misère dissimulée a aussi son refuge qu'elle affectionne, où elle semble se grouper, où elle s'entend à demi-mot. C'est dans le faubourg Saint-Jacques que l'observateur attentif pourrait peut-être découvrir bon nombre de ces artistes consommés qui, ne